Document generated on 07/14/2025 11:34 p.m.

Ciel variable

La vita eterna

Daniel Gagnon

Number 8, 1989

La ville

URI: https://id.erudit.org/iderudit/21832ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

0831-3091 (print)
1923-2322 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gagnon, D. (1989). La vita eterna. *Ciel variable*, (8), 18–19.

Tous droits réservés © Les Productions Ciel variable, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

«Ceci est mon corps, je vous le laisse pour, gliego lascio per vingt dollars.»

La vita eterna

ALAIN PILON

Elle était belle à Rome. Elle parlait aux Italiens. Ils lui rendaient sa monnaie, la monnaie de son corps. Elle téléphonait à l'ami de Pierre, all'amico di Pietro, à l'ami de Paul, all'amico di Paolo. Elle écrivait aux amis américains; elle donnait ses lettres à poster à l'ami de Marc, all'amico di Marco. «C'est gentil à vous d'accepter, è gentile da parte sua accettare», disait-elle. Elle allait à pied, dans sa robe à tissu à fleurs, comme une fille à marier, una ragazza da marito. Elle se vendait à la sauvette, clandestinamente. Elle parlait à la légère à un homme à casquette tout aussi bien qu'à un homme à chapeau rond. Elle avait loué une chambre sordide, de deux à six, dalle 2 alle 6. Ils venaient à plusieurs, in parecchi, parfois deux à deux, due a due, un verre à liqueur à la main. Ils disaient: «C'est à nous de vous aider, petite chérie, mia piccola cara, nous voulons vous donner un peu d'argent; à vous priver ainsi, vous tomberez malade, sacrificandosi in questo modo lei si ammaleria!» Elle disait en n'abaissant pas les paupières, delle palpebre:

«Ceci est mon corps, je vous le laisse pour, glielo lascio per vingt dollars. Je ne suis pas la première à faire cela et ce n'est pas la première fois que je le fais. Pour ne pas mourir de faim, je l'ai fait à Paris, a Parigi. J'avais de douze à treize ans, dai dodici ai tredici anni; je l'ai fait aux Indes, in India, je l'ai fait dans l'avion de Berlin, l'aereo di Berlino, lors de mon voyage aux États-Unis, un viaggo negli Stati Uniti...» Elle faisait ses saluts à tous, ciao a tutti, du premier au dernier, dal primo all'ultimo. À qui appartenait-elle? Elle appartenait à Pietro, à Marco, à Paolo, à Giacomo. Elle était la louve, elle appartenait à Rome, à Remus et Romulus, à sa Sainteté le pape, sua Santita il papa, à Michelangelo, au Caravaggio. Elle ne pouvait pas citer tous les noms de mémoire. Elle appartenait au Tintoret, à Néron, à César, à Virgile, à Cicéron, à Dante Alighieri, elle était Béatrice, elle était la bien-aimée, la amata in la Città eterna.

Daniel Gagnon

YVES MEDAM